

et il fallut coucher en chemin chez Jean-Jacques Devau, dernier habitant de French-Town, dont la terre, située près de la rivière au Saumon, est à 30 milles au sud-ouest de l'église de Sainte-Marie. Ce particulier a un puits qui passe pour la merveille du canton. Il est situé dans un lieu bas, mais plus élevé que le niveau de la mer, dont il est éloigné d'environ six arpents. Lorsque la marée est haute, le puits devient à sec ; lorsqu'elle est basse, le puits est plein d'eau. Cela se répète régulièrement à toutes les marées. Il passe peu d'étrangers qui n'aient la curiosité de visiter ce puits et de vérifier par eux-mêmes ce que l'on en rapporte ; et Jean-Jacques en est aussi curieux que si son puits lui était redevable de ce phénomène.

7 août. La plus grande partie du lundi se passa à faire les 20 milles qui s'étendent entre la rivière au Saumon et Argyle situé dans le comté de Sherburne, sur la route. A environ mi-chemin se trouve la ville de Yarmouth qui, par une suite de petits lacs et de petites baies, communique avec la mer qu'on n'aperçoit plus après avoir laissé la rivière au Saumon. Cette ville très neuve est commencée sur un vaste plan. Le peu d'édifices qu'elle contient sont à une grande distance les uns des autres, et occupent un espace considérable. Elle est toute anglaise et toute protestante, ainsi que les autres établissements que l'on rencontre sur cette route, jusqu'à une très petite distance d'Argyle. Un superbe pont jeté sur la rivière Tousquet égaye un peu les derniers milles d'un chemin devenu assez ennuyeux par sa longueur. Enfin l'église de Sainte-Anne se présente et avec avantage. Sa position élevée, le voisinage d'un ruisseau, l'ombrage d'une chênaie qui l'environne : tout cela lui donne du relief et fait oublier celle de Sainte-Marie, quoique la construction en soit de même genre, comme le presbytère de Sainte-Marie a servi de modèle à celui de Sainte-Anne.

La chênaie dont on vient de parler partage le sort de presque tous les arbres de cette partie de la Nouvelle-Ecosse, c'est d'être aplatis par la tête, de manière qu'il semble que les plus hauts aient été raccourcis par cette extrémité, afin de se trouver au niveau des autres. Ils en sont redevables aux vapeurs de la mer qui dessèchent toutes les branches proéminentes, quoique ces bois en soient éloignés d'une demi-lieue et quelquefois davantage.